

Midi de la philo

D'où viennent les idées ? (26 personnes) - 26 février 2016

D'où viennent les idées ? Avant d'entrer dans le vif du sujet, je m'interroge, de manière comparable, sur la provenance de l'ensemble des participants de ce jour. Serait-ce la présence de Jean-Claude Tréfois qui suscite un intérêt particulier pour cette discussion à venir ? Je ne sais pas. Face à l'incertitude, je préfère prendre le parti de l'agnostique. A moins que tout le monde ne soit venu avec l'espoir de trouver des réponses à cette épineuse question afin de faciliter cette fameuse recherche d'idées ? En effet, il n'est jamais aisé de se faire le défenseur d'une idée originale que l'on peut considérer comme étant bonne. Cependant, j'ai l'intime conviction que la discussion à venir permettra de mettre au jour des idées qui démontreront que, même s'il est difficile d'identifier leur provenance, il reste aisément possible de profiter du bénéfice de leur énonciation.

La discussion commence sur l'inutilité de chercher à comprendre d'où proviennent ces idées. Nous gagnerions à nous laisser guider par notre intuition, à ne pas partir en quête de quoi que ce soit, mais plutôt à attendre que l'inspiration nous vienne. Les idées s'imposent à nous davantage que nous les soumettons à notre bon vouloir. Dès lors, s'il fallait établir une provenance aux idées qui nous animent, nous pourrions considérer qu'elles naissent directement du sein de notre inconscient.

Par ailleurs, nous pouvons également estimer que les idées sont le résultat d'une démarche consciente. Par la recherche, la critique, la confrontation avec l'autre, des idées pourraient se construire petit à petit ou, du moins, se perfectionner, se préciser, s'approfondir. Nous aurions donc deux lieux distincts qui pourraient donner naissance aux idées. D'une part, en ce qui concerne nos idées personnelles, nous serions soumis à l'action de notre inconscient. D'autre part, en ce qui concerne des idées plus construites, nous aurions la possibilité d'agir en collaboration, directe ou indirecte, avec autrui.

En laissant de côté le caractère intuitif de certaines de nos idées, il est important de prendre en compte l'importance de confronter notre pensée avec la réalité de notre monde. Nous nous devons de nous souvenir de l'histoire pour ne pas continuer à faire vivre des idées qui ont démontré leurs limites. La culture, l'histoire du monde, la mémoire de nos années d'existence... Tous ces éléments ont une importance cruciale pour que l'on puisse se construire, en action comme en pensée.

La prise de conscience partagée de cette importance de prendre en considération notre passé pour ne pas commettre éternellement les mêmes erreurs engendre un constat, défaitiste et hégélien, selon lequel l'Homme serait incapable de tirer des leçons de son histoire. Notre égo, notre orgueil et notre volonté de nous faire notre propre expérience indépendamment de celle de nos prédécesseurs auraient pour effet que cette condamnation de l'histoire à se répéter éternellement serait inévitable.

Il faut également avoir conscience que, même si elles se manifestent souvent sans que nous ne les ayons pensées, l'accès aux idées serait facilité par une recherche personnelle. Sans que cette recherche n'ait lieu, nous pourrions attendre indéfiniment et ne jamais rien voir arriver. Le temps qui nous sépare du besoin de l'idée et l'instant où nous la rencontrons serait plus ou moins long en fonction de l'énergie que nous consacrons à la recherche.

Au-delà du processus de production d'idées, il faut également garder à l'esprit qu'elles ne se suffisent jamais à elles-mêmes. Aussi bonne soit-elle, une idée a besoin d'être entendue pour être appréciée à sa juste valeur. De la même manière, nous pouvons estimer qu'il existe de mauvaises idées. Or, il est compliqué de clairement faire une distinction entre une bonne et une mauvaise idée. Une centrale nucléaire peut être appréhendée comme la conséquence d'une démarche positive, mais sa mise en application laisserait sous-entendre qu'elle découlerait d'un concept plus mauvais que bon.

La théorie de la relativité d'Einstein, malgré tout ce qu'elle aura permis en termes d'avancée scientifique, aura également été la condition de possibilité de la création des bombes qui ont détruit Hiroshima et Nagasaki. Les prisons, pour protéger les citoyens de personnes potentiellement dangereuses démontrent quotidiennement leur incapacité à régler le problème à la racine. Les exemples de ce genre ne manquent pas. Pour solutionner cette situation, on pourrait estimer que les idées sont toujours bonnes, mais que leur mise en application peut se révéler hautement discutable.

Ne pourrait-on estimer, en échos à cette discussion sur la distinction entre le bien et le mal qui peut se manifester dès lors que l'on s'intéresse à la valeur des idées qui nous animent, que c'est dans la durée que l'on peut réellement juger leur validité ? Une idée serait bonne dès lors qu'elle démontre sa pertinence sur le long terme. Par opposition, une idée pourrait être jugée mauvaise, à posteriori, en portant un regard critique sur l'histoire de sa mise en application, en analysant son impact dès lors qu'elle s'applique à une collectivité plutôt qu'à l'individu qui lui a donné naissance. Or, pour que cela devienne possible, nous devrions donner tort à Hegel et revenir sur ce triste constat selon lequel l'Homme est incapable de tirer des leçons de son histoire. Au-delà des bonnes idées qui peuvent devenir mauvaises dès lors qu'elles se concrétisent, il y a également des idées que l'on peut percevoir comme étant indéniablement bonnes, mais que nous ne sommes pas capables d'appliquer.

La provenance de nos idées, conséquence de l'action de notre inconscient ou résultat de la confrontation consciente avec les idées des autres, reste quelque chose qu'il est difficile de définir. Aujourd'hui, nous aurons pris le parti d'analyser la valeur de ces idées indépendamment de la manière dont elles se construisent. Si on ne sait pas d'où elles viennent, nous pouvons tout de même porter sur elles un regard critique afin de faire une distinction entre celles que l'on considère comme étant bonnes et les autres. Il reste, pour la suite, à trouver un moyen qui nous permettrait de nous préserver des plus mauvaises et de nous soumettre aux meilleures d'entre elles. Pour ce faire, nous devons donner tort à Hegel et montrer que nous sommes capables de conserver la mémoire du passé pour ne pas, éternellement, continuer à nous fourvoyer comme l'ont fait nos prédécesseurs.